

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	15 francs
	Etranger.. . . .	20 —

2.496 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Jeudi 13 Juin, à 20 h. 30

(Exceptionnellement en raison des vacances de Pentecôte)

1^o Vote sur l'admission de :

M^{lle} la Doctoresse Champy (Thérèse), 7, rue Roussy, Lyon, parrains MM. le Professeur Vaney et D^r A. Bonnet. — M. Claudon (A.), instituteur, à Menil-sur-Belvitte (Vosges). *Ornithologie*, parrains MM. E. Nicolas et colonel Ch. Gérard (de Nancy). — M. Mansard (Louis), 8, rue Saint-Polycarpe, Lyon, parrains MM. Pouchet et Duroussay. — M. Caillard (D^r Louis), médecin-major au 9^e Régiment d'Infanterie coloniale, Lang-son (Tonkin), parrains MM. Larue et Combet. — M. Laforêt (Pierre), docteur en pharmacie, 59, rue Jean-Jaurès, Roanne (Loire), parrains MM. Larue et Bru. — M. Rabaud (Etienne), professeur de Biologie expérimentale à la Sorbonne, 3, rue Vauquelin (Paris 5^e). — M. Perret-Maisonnette (Adrien), 43, avenue Foch, Saint-Cloud (Seine-et-Oise). *Entomologie et Mycologie apicoles*. — M. Delaage (D^r Léopold-Pierre), médecin chef des Consortiums forestiers des Grands Réseaux français, Libreville, Gabon (A. E. F.). *Ethnographie, Entomologie, Ornithologie, Petits animaux vivants*. — M. Rougier (D^r Jean), médecin de l'A. M. I., Dedougou, Côte d'Ivoire (A. O. F.). *Minéralogie, Botanique, Coléoptères, Lépidoptères*. — M. Racovitza (D^r Emile-G.), professeur de Biologie,

Je dédie cette variété caractérisée à l'excellent collègue spécialiste des *Chrysomelidae*, M. MALLET, qui a bien voulu m'aider de ses conseils et me communiquer un exemplaire de sa collection.

J'adresse également, mes vifs remerciements à M. M. PIC, des Guerreaux, ce maître autorisé, qui a bien voulu comparer mon type avec des exemplaires de toutes provenances, de ses collections.

NOTA. — On trouve avec la forme typique des exemplaires où la ponctuation de l'angle basal prothoracique est plus ou moins étendue et comporte à la base une impression très courte, amorçant un bourrelet, mais celui-ci ne dépasse guère le quart de la longueur du prothorax, alors que dans la v. *Malleti*, la gouttière, nette, atteint le sommet du thorax.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du 13 Avril

Notes zoologiques

Par le Dr PIRON (de Clermont-Ferrand)

(Suite)

c) Note sur une Carpe aberrante.

J'ai capturé, en novembre 1934, dans un étang près de Chambaran (Isère), une carpe qui me semble assez remarquable pour faire l'objet d'une petite note. Il s'agit d'un exemplaire adulte, long de 24 centimètre. Son corps, de forme normale, possédait des écailles sans particularité notable, peu nombreuses, très grandes, caractéristiques de la variété dite minor (*Cyprinus carpio specularis* Lac.). Mais la coloration était franchement anormale. Le poisson rutilait comme si l'on avait affaire à un poisson rouge. Les nageoires ne présentaient aucune particularité notable : dorsale avec 1 rayon osseux dentelé et 21 rameux, ventrales avec 11 rayons, dont 2 simples, anale avec 3 rayons simples, le troisième étant gros et dentelé et 5 rameux. Des barbillons bien développés. 5 dents pharyngiennes massives formant à trois une rangée principale. Dos et nageoire dorsale pourpre foncé, ventre, flancs et nageoire inférieure rouge vif, iris mordoré.

Ce poisson est indiscutablement un exemplaire anormal de *Cyprinus carpio* L. et non un hybride *Cyprinus carpio* × *Cyprinopsis auratus* comme on pourrait le supposer, cette dernière espèce n'existant d'ailleurs pas dans l'étang en question. Il s'agit d'une *mutation* de la forme *specularis* Lac vers la forme *nigro-auratus* Lac qui vit en Mongolie. Cette forme doit donc prendre le nom de *Cyprinus carpio specularis nigro-auratus* Lacépède.

d) Note

sur des Epinoches capturés à La Pallice (Charente-Inférieure)

Il s'agit d'épinoches, ces petits poissons bien connus de tous, recueillis en très grand nombre, en août 1928, le long de la jetée extérieure du port de La Pallice, c'est-à-dire dans des eaux marines à salure normale et non en eaux saumâtres comme on pourrait le croire. Les épinoches s'accoutument très bien des eaux plus ou moins salées et elles sont abondantes dans de nombreuses rivières ou ruisseaux remontés par le flux marin. Il semble que

les variétés accoutumées aux eaux saumâtres soient plutôt des formes du nord de notre pays, et de plus elles sont toujours plus fortement cuirassées. Or les épinoches qui nous intéressent ne présentaient qu'une cuirasse faible comme les formes d'eaux douces et répondaient à la description suivante : taille : 28 à 40 millimètres, forme oblongue. Coloration blanc d'argent presque pur, dos gris clair avec un semis de points noirs. Armure thoracique peu développée constituée de 5 plaques de taille réduite. Epines dorsales grêles à dentelures très faibles, épines ventrales longues et très minces à dentelures espacées et très petites. Caudale à 12 rayons, dorsale 12 rayons, anale 9 rayons. Cette forme correspond à la description de *Gasterosteus pungitius* L. variété *elegans* Blanchard, qui a été trouvée dans la Gironde et la Haute-Garonne. Il est très intéressant de voir que cette forme s'étend sensiblement plus au nord et surtout dans des eaux à teneur élevée en chlorure de sodium.

e) Note sur une capture inédite de « Sphargis Coriacea » L.

Il est question ici d'un exemplaire adulte de tortue luth (*Dermochelys* ou *Sphargis coriacea* L.), capturé avec quelques amis, au cours d'un séjour en août 1928, dans l'île d'Oléron, près de la plage de Domino. La tortue luth est capturée de temps en temps sur les côtes françaises, c'est une espèce de haute mer que l'on voit rarement sur nos côtes puisqu'une quinzaine de captures seulement ont été mentionnées, la dernière remontant à 1925 et ayant été faite à Concarneau. L'exemplaire, mourant d'ailleurs, que nous eûmes la chance de ramener à terre, mesurait 1 m. 88 de longueur et devait peser 300 à 350 kilogrammes. Cette capture, qui est la seconde faite dans l'île d'Oléron (l'autre capture remontant au début du siècle dernier), n'a jamais été signalée. La plage de Domino exposée au grand large et longée par un courant, voit souvent échouer de gros animaux marins blessés ou morts. En particulier, on a signalé depuis 1900, plusieurs échouements de baleines (*Balaena biscayensis* et *Balaenoptera Sibboldi*).

**Une nouvelle théorie sur la dentition des Mammifères :
la multituberculie**

Par M. J. VIRET

La dentition des mammifères a été l'objet de théories nombreuses dont le but est de rechercher l'origine des dents et le processus qu'elles ont suivi pour aboutir aux organes que nous connaissons chez les espèces actuelles ou les formes disparues.

La théorie la plus en faveur jusqu'ici est celle de la trituberculie due à des paléontologistes qui ont étudié pas à pas la transformation des dents dans des rameaux phylétiques, c'est-à-dire chez des formes fossiles de plus en plus récentes et assez voisines pour qu'il soit permis de croire qu'il a existé entre elles un lien de parenté. Le nom de trituberculie vient de la molaire supérieure primitive qui aurait été une dent à trois tubercules disposés comme les sommets d'un triangle. De celle-ci seraient dérivées toutes les formes connues par addition de tubercules supplémentaires nés du bourrelet de la couronne, ou bien par des complications diverses entraînées par la croissance continue de la dent.

A cette théorie déjà un peu ancienne (1874), mais qui sert encore de fil directeur aux travaux des paléontologistes, s'oppose l'hypothèse de la multituberculie due à M. ANTHONY, professeur d'anatomie comparée au Muséum